|  |  |
| --- | --- |
| **[Georges Brassens : Les Passantes](https://www.youtube.com/watch?v=vvjhsZYaofk)**Je veux dédier ce poèmeÀ toutes les femmes qu'on aimePendant quelques instants secretsÀ celles qu'on connaît à peineQu'un destin différent entraîneEt qu'on ne retrouve jamaisÀ celle qu'on voit apparaîtreUne seconde à sa fenêtreEt qui, preste, s'évanouitMais dont la svelte silhouetteEst si gracieuse et fluetteQu'on en demeure épanouiÀ la compagne de voyageDont les yeux, charmant paysageFont paraître court le cheminQu'on est seul, peut-être, à comprendreEt qu'on laisse pourtant descendreSans avoir effleuré la mainÀ celles qui sont déjà prisesEt qui, vivant des heures grisesPrès d'un être trop différentVous ont, inutile folieLaissé voir la mélancolieD'un avenir désespérantChères images aperçuesEspérances d'un jour déçuesVous serez dans l'oubli demainPour peu que le bonheur survienneIl est rare qu'on se souvienneDes épisodes du cheminMais si l'on a manqué sa vieOn songe avec un peu d'envieÀ tous ces bonheurs entrevusAux baisers qu'on n'osa pas prendreAux cœurs qui doivent vous attendreAux yeux qu'on n'a jamais revusAlors, aux soirs de lassitudeTout en peuplant sa solitudeDes fantômes du souvenirOn pleure les lèvres absentesDe toutes ces belles passantesQue l'on n'a pas su retenirParoliers : Antoine Pol / Georges BrassensParoles de Les Passantes © Ed. Musicales 57 | [**Georges Brassens : L'orage**](https://www.youtube.com/watch?v=48NDxgIb2BQ)Parlez-moi de la pluie et non pas du beau tempsLe beau temps me dégoutte et me fait grincer les dentsLe bel azur me met en rageCar le plus grand amour qui m'fut donné sur terreJe l'dois au mauvais temps, je l'dois à JupiterIl me tomba d'un ciel d'oragePar un soir de novembre, à cheval sur les toitsUn vrai tonnerre de Brest, avec des cris d'putoisAllumait ses feux d'artificeBondissant de sa couche en costume de nuitMa voisine affolée vint cogner à mon huisEn réclamant mes bons offices" Je suis seule et j'ai peur, ouvrez-moi, par pitiéMon époux vient d'partir faire son dur métierPauvre malheureux mercenaireContraint de coucher dehors quand il fait mauvais tempsPour la bonne raison qu'il est représentantD'une maison de paratonnerres "En bénissant le nom de Benjamin FranklinJe l'ai mise en lieu sûr entre mes bras câlinsEt puis l'amour a fait le resteToi qui sèmes des paratonnerres à foisonQue n'en as-tu planté sur ta propre maisonErreur on ne peut plus funesteQuand Jupiter alla se faire entendre ailleursLa belle, ayant enfin conjuré sa frayeurEt recouvré tout son courageRentra dans ses foyers faire sécher son mariEn m'donnant rendez-vous les jours d'intempérieRendez-vous au prochain orageA partir de ce jour j'n'ai plus baissé les yeuxJ'ai consacré mon temps à contempler les cieuxA regarder passer les nuesA guetter les stratus, à lorgner les nimbusA faire les yeux doux aux moindres cumulusMais elle n'est pas revenueSon bonhomm' de mari avait tant fait d'affair'sTant vendu ce soir-là de petits bouts de ferQu'il était devenu millionnaireEt l'avait emmenée vers des cieux toujours bleusDes pays imbécil's où jamais il ne pleutOù l'on ne sait rien du tonnerreDieu fasse que ma complainte aille, tambour battantLui parler de la pluie, lui parler du gros tempsAuxquels on a tenu tête ensembleLui conter qu'un certain coup de foudre assassinDans le mille de mon cœur a laissé le dessinD'une petite fleur qui lui ressemble  |